

ment *instrumentales* : par elles-mêmes elles n'informent pas l'esprit, et à elles seules elles ne le forment pas complètement. L'esprit veut être en outre informé de *ce qui existe* ; et il doit l'être en telle sorte que la tête se fasse en même temps qu'elle se meuble et que l'enfant apprenne à apprendre et à se servir de son esprit en même temps qu'il apprendra *sur les choses*, et par là même.

En dehors donc des études *théoriques*, je dis en dehors de celles mêmes qui portent sur les sciences de la nature, bref, avant ces dernières études pour les plus jeunes écoliers, et à côté de ces études pour ceux qui sont en âge de les faire, il y aura des leçons de choses.

Entendez par là des instructions concrètes ayant leur cadre, leur programme et leur heure qui porteront sur des choses, êtres, objets, produits, leur composition, mode de production, provenance et fabrication, usages, etc. Une de ces choses, considérée en elle-même à titre de réalité, et comme objet à la fois d'une curiosité instructive et d'un intérêt pratique, sera prise pour matière et pour sujet à étudier. Il en sera traité expressément dans cette vue, sans dédain pour la chose, sans tendance à ne la regarder que comme une occasion et comme un prétexte à exercer seulement l'intelligence, à piquer l'esprit, ou à faire passer des moralités.

On voit donc que l'enseignement par l'aspect ou intuitif, c'est-à-dire accompagné soit de présentation réelle, soit de représentation figurée des objets et actions, n'est pas le tout de Leçons de choses (ou sur les choses). Une part d'instructions concrètes portant sur les sujets historiques, géographiques, cosmographiques ou de physique théorique, et l'emploi du procédé intuitif applicable à une partie de ces sujets et aux mathématiques mêmes,—tout cela, en dehors des Leçons de choses proprement dites, subsiste et est excellent à titre de méthode, de moyen ou d'élément partiel et incident dans la plupart des matières de l'enseignement, y compris les plus théoriques.

Mais, je le répète, les choses concrètes prises en elle-mêmes et comme réalités déterminées, particulières, soit naturelles, soit d'art humain,

qui nous entourent et qui, d'une manière plus directe, intéressent pratiquement l'homme et lui servent : — Voilà des objets à considérer pour eux-mêmes, voilà une matière à traiter séparément, *durant tout le cours de la vie scolaire*, dans des séances régulières d'instruction.

Celles-ci seront des *acquisitions de connaissances* présentant un profit théorique et pratique, et elles seront aussi de précieux *exercices pour l'esprit à former*. Sur le premier point (ou acquisition d'un certain ordre de connaissances réelles concrètes, bien que raisonnées), je n'insiste plus. Je passe sur le mauvais service qu'on rendrait à un esprit en le laissant dépouvu ou dédaigneux d'une somme de connaissances qui sont utiles et nécessaires, même en plus d'un sens, dans l'usage de la vie.—Mais je remarque maintenant que vouloir *former* un esprit, sans l'informer suffisamment, sans l'instruire ainsi des réalités, des existences, de ce qui est et de ce qui se fait, c'est proprement le déformer ; c'est préparer, au lieu d'un homme, un grammairien, un calculateur, un être logicien et discoureur, creux et verbal, une sorte de moderne scolastique, et à tout le moins un simple théoricien classificateur ou un physicien de manuel d'école.

D'autant plus donc qu'on voudra considérer les instructions réelles ou de choses—de choses existantes, déterminées et concrètes—comme matière à former l'esprit, d'autant plus devrait-on prendre au sérieux les réalités définies dont on parle, les traiter comme choses, y appliquer l'esprit avec conviction, non incidemment, comme parenthèses et à bâtons rompus, mais sans dédain, sans hâte d'en sortir, avec préparation, méthode et suite, avec l'insistance voulue, d'une manière exacte et solidement instructive. C'est à ce prix que les leçons sur les choses donneront ce qu'on doit en attendre pour l'exercice et la culture des facultés mentales. Et voyez-en le profit ; occupés d'objets concrets et bien déterminés, figurés et sensibles, mais qui appellent la réflexion, les jeunes esprits apprendront à bien percevoir un objet, ou une image d'objet ou d'action, sans que néanmoins leur jugement ou leur raisonne-